

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 8

Artikel: Les légendes du Jura : (fragment) : la fille de mai
Autor: Sij.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par sa vie luxueuse et c'est le divorce où le pasteur montre un chevaleresque désintéressement. Il préfère rentrer, lui et ses enfants, dans la pauvreté.

C'est à Montauban, chez le pasteur Alexandre Westphal que Rod se renseigne et se demande quelle conclusion donner à son roman.

Et Madame Cécile Delhorbe de relever ceci dans sa biographie d'Edouard Rod :

« *Quel parti lui reste-t-il à prendre à mon pauvre homme de pasteur* — dit l'écrivain à M. et Mme Westphal — *moi, je ne vois que le suicide.*

Ses hôtes avaient écouté jusque-là dans un silence attristé ; mais c'en est trop cette fois et Madame Westphal éclate :

« *Un suicide de pasteur ? De la boue sur la robe de mon mari !* » Ce n'est pas que Rod tienne spécialement à son suicide, mais il lui faut une fin et il n'en voit pas d'autre ! Comment, pas d'autre ? Son pasteur pourrait partir pour les Missions. C'est au tour de Rod d'écouter. Il est si peu instruit des efforts protestants qu'il faut lui expliquer toute l'œuvre des Missions. Il s'y intéresse, reconnaît l'idée bonne et part avec une liasse de documents dont il se servira. Son pasteur ne se tuera pas, il partira pour la Mission, et

Rod, en envoyant son roman à Madame Westphal, la remercie de lui avoir donné son dénouement.

Et voici le *Pasteur Cauche*, qui possède une vigne dans sa paroisse. Afin d'encourager l'ivrogne Tribolet à « signer la tempérance » — pour qu'il ne batte plus sa femme — Cauche signe avec lui. Mais ce brave pasteur se souvient qu'il possède une vigne. Par scrupule d'abstinent, il l'arrache pour y planter des pommes de terre.

Rod aime le pasteur Cauche. Il le montre d'un désintéressement absolu et prêt à tous les sacrifices. Il est humble, loyal et dupe. Il a les yeux trop purs pour voir le mal.

L'ensemble de ces nouvelles, sur la carrière de ce pasteur, a formé le dernier volume de l'écrivain édité sous ce titre : *Le pasteur pauvre*.

En résumé, on peut dire que les pasteurs d'Edouard Rod sont sincèrement pénétrés de leur sacerdoce. Ils s'y livrent avec ardeur mais ne réussissent pas toujours. Plusieurs sont héroïques devant les tentations.

Tels nous paraissent les vrais sentiments de l'auteur pour le clergé protestant.

Les légendes du Jura (Fragment)

Dans vos randonnées à travers les pâturages du Jura, vous remarquerez par-ci, par-là des monolithes ; ils ont des formes particulières et bizarres, votre imagination aidant vous distinguerez soit une tête de lion, soit un buste de femme, etc. etc.

Ces monuments désignent, nous disent les historiens, l'emplacement où jadis les druides, prêtres des Gaulois, réunissaient le peuple pour le culte. Ces pierres étaient l'autel du sacrifice. Par la suite ce fut là, qu'en maintes localités, on alluma le feu des Brandons.

A tous ces monolithes se rattachent ou

des légendes ou des superstitions ; voici l'histoire de :

La Fille de Mai

En montant de Lucelle à Bourriignon, vous voyez à votre gauche, à l'orée du bois, émerger une pierre isolée qui a véritablement la forme d'un buste de femme dont la futaie cache pudiquement le reste du corps.

C'est à cet endroit qu'autrefois la population des villages avoisinants se donnait rendez-vous le soir des Brandons pour danser les coraules autour du feu. Un triste incident marqua ces réjouissances.

Notules sur Edouard Rod

Au temps de la guerre de Crimée, Monsieur E. Rod, régent au Brassus, épousa une Demoiselle Piguet du Bas-du-Chenit voisin.

Mais, beau-père, animateur de la secte des Darbystes — et gendre, aux idées radicales, ne purent vivre en bonne harmonie. Bientôt le jeune ménage délaissa le rude Haut Vallon pour la rive riante du Léman. Un fils, Edouard, naquit en 1857 de cette union singulière.

Par la suite il arriva souvent au jeune garçon de séjourner chez ses grands-parents. Plus tard, étant étudiant, E. Rod passa ses grandes vacances au pays de sa mère. La pension tenue chez Besançon, près du Solliat, par l'historien-romancier Lucien Reymond l'accueillit à deux reprises. C'est là, m'a-t-on assuré, que l'aspirant écrivain composa ses deux premiers romans, dont Palmyre Veulard.

Des atomes crochus lièrent d'emblée, malgré la différence d'âge, Lucien Reymond à l'étudiant. Selon grande probabilité, le premier ne fut pas étranger à la décision prise par le second de poursuivre ses études à Bonn. Ce

secteur de la Rhénanie n'était-il pas, d'ancienne date familier à Reymond, qui s'y était initié à la sylviculture, dans le massif de l'Eifel? La nouvelle intitulée « Le comte de Blankenheim » évoque le souvenir de ce long séjour en Prusse rhénane.

— Une anecdote curieuse se rapporte au grand-père maternel de celui dont nous célébrons le centenaire de la naissance. Permettez-moi de vous la narrer.

Deux de mes tantes, « tailleuses » débutantes, se trouvaient en journée chez les Piguet en question, un jour « d'assemblée ». On relégua tout simplement ces jeunesses dans un coin de la pièce. Or, les pauvrettes eurent l'audace de chuchoter en plein service religieux. Mal leur en prit. Agacé, l'orateur interrompit son prône, foudroya les malavisées du regard, en s'écriant d'une voix sépulchrale : « Les incrédules sont pareils à une planche garnie de clous ; le rabot de l'Evangile n'y peut mordre ! »

Sur ses vieux jours, l'une des interpellées frémissait encore en me racontant de fait.

A. P. M.

La population était en liesse, lorsqu'un jeune moine du couvent de Lucelle, se rendant chez ses parents, s'arrête et contemple avec joie ses anciens camarades se divertir. Ils le reconnaissent, s'emparent de lui et l'entraînent avec eux.

Oubliant sa vocation et l'habit monacal qu'il porte, il entre dans la danse, il tourne autour du feu, il est emporté par le vertige, comme électrisé.

La coraule se prolonge tard dans la nuit, et lorsque le douzième coup de minuit sonne à l'église abbatiale, il tombe épuisé et meurt.

La punition fut terrible, car la légende rapporte que, depuis des siècles, chaque année le soir des Brandons, à l'heure de minuit le défunt revient là et danse seul une ronde infernale que semble chanter une voix rauque.

Malheur à l'imprudent qui se trouverait à cette heure fatale à la Roche de Mai ; car une main glacée le saisirait et le forcerait à danser avec le revenant jusqu'au lever du soleil.

Transmise de génération en génération, telle est la triste légende de la Fille de Mai.

Le chercheur : sij.